



« Notre jeunesse est en détresse »

Quelles sont les conséquences de la crise sanitaire de la Covid 19 sur nos enfants, nos adolescents, nos jeunes adultes ?

- Une dégradation de leur état physique :
La sédentarité entraîne une prise de poids, une perte de coordination et de capacité physique.
La surexposition aux écrans déclenche des troubles du sommeil, de la concentration et une alimentation déséquilibrée.
- Des troubles psychologiques et une altération de la santé mentale aggravés par la pénurie en pédopsychiatres de notre pays (enquête du Parisien du 28 janvier 2021) :
On a tout d'abord accusé les enfants, les adolescents, les jeunes adultes d'être des vecteurs du coronavirus, avec parfois un grand sentiment de culpabilité chez eux.
50% des étudiants ont déclaré souffrir de solitude et d'isolement.
40% des étudiants ont des troubles anxieux généralisés (9 points de plus que la population générale).
70% présentent des signes de détresse psychologique.
Les tentatives de suicide se multiplient. Trois jeunes sur 10 déclarent avoir eu des idées suicidaires ou des envies de mutilation.
2/3 des jeunes pensent que la crise aura des conséquences sur leur santé mentale.
Les filles sont plus fragiles.
- Une précarité de leurs conditions de vie et une paupérisation :
40% des étudiants ont dû arrêter de travailler, les privant de ressources financières.
- Leur parcours scolaire est bouleversé :
Les études sont modifiées, les cours se déroulent en visioconférence.
Les examens sont modifiés, reportés, annulés, les évaluations perturbées.
Ils rencontrent des difficultés à trouver des stages, à participer à des entretiens d'embauche.
Les séjours à l'étranger sont annulés.
Leurs projets volent en éclat.
- Leurs lieux de loisirs sont fermés :
Le petit bar où l'on se retrouve, les salles de cinéma, les restaurants, les salles de sport, les lieux de soirée, les concerts.
- Leur avenir professionnel s'est encore obscurci :
Le taux de chômage a augmenté de 16% en un an chez les 15-24 ans.
Les moins de 30 ans représentent plus de 50 % des pauvres (ceci est 3 fois plus important que chez les plus de 60 ans).

La pandémie nous rappelle l'urgence de prendre soin de notre jeunesse, de nos étudiants. L'évolution de leur précarité est violente et l'élargissement de l'accès aux études secondaires est loin d'avoir aboli les inégalités.

Pour ces étudiants, comment bien étudier dans un monde qui va mal ?

Des collectifs se mettent en place. Par exemple « Les derniers confinés », collectif d'étudiants de l'Université de Haute Alsace.

Aussi l'association Nightline , qui pratique l'écoute des étudiants. Elle reçoit 200 appels par semaine :

« Ca m'a fait vraiment du bien de vider mon sac »

« Je cherchais une oreille pour me confier, une épaule sur laquelle pleurer »

Pour le pédopsychiatre Dr Pierre Canoui : « Aujourd'hui, les jeunes sont confrontés à un rythme qui repose essentiellement sur des interdits et des obligations. En réduisant leur champ de liberté à un âge où l'on a besoin de s'expérimenter et de prendre des risques, cela induit des troubles psychologiques »

Quel peut donc être notre rôle d'adultes et de Lions ?

- Le parrainage entre étudiants isolés et des familles (exemple à Lyon : collectif de solidarité étudiante fondée par des professeurs de l'université Lyon 3) afin de rompre la solitude.
- Création de magasins solidaires ou collectes pour la fourniture de vaisselle, vêtements, produits d'hygiène, denrées alimentaires.
- Cours de sophrologie en ligne : se reconnecter un peu à ce corps délaissé par des heures de télétravail.
- Soutien psychologique par des cellules d'écoute téléphoniques (souvent tenues par des pairs) : améliorer le bien-être mental en proposant un cadre bienveillant et anonyme.
- Donner de petits boulots ou trouver des stages.

En tout cas cette détresse de notre jeunesse nous fait réfléchir sur bien de considérations éthiques :

La jeunesse serait le moment où se dessine notre rapport au monde, à l'amitié, à l'amour, à la politique et où se font les expériences, qui parce qu'elles sont les premières, nous marquent d'une manière spéciale. Que va signifier avoir eu 20 ans dans les années Covid , années où le quotidien de toute une société a été bouleversé ? Et les années qui suivront avec une crise économique qui touchera les plus fragiles, parmi lesquels les jeunes gens rentrant dans la vie active et qui paieront le prix fort ?

On sait cependant que la jeunesse a une forte capacité d'adaptation.

Avec cette crise sanitaire du Covid, pour préserver des jours, des mois des années à leurs grands-parents, on a retiré à tous ces jeunes gens tout ce qui fait la vie bouillonnante quand on a 20 ans : aller à l'université, échanger avec ses professeurs et s'enrichir à leur contact, discuter avec ses camarades de promotion, des aînés, retrouver ses amis, faire la fête, s'épanouir, travailler pour financer ses études, pratiquer des sports collectifs, papillonner, tomber amoureux, se faire plaquer ou plaquer l'autre, aller au cinéma, au concert, au musée, voyager même si on est fauché..

Ne vous trompez pas, l'état n'avait pas d'autres choix que de réduire nos libertés pour freiner la propagation du virus et préserver l'égal accès aux soins et ce n'est pas moi médecin qui vais dire le contraire, j'ai prêté le serment d'Hippocrate.

Mais l'affirmation du philosophe Gaspard Koenig interpelle : « Années gagnées sur la mort contre années perdues pour la vie : c'est en ces termes que devrait être posé le débat sur le confinement généralisé ».

François de Closets a dit : « Je m'interroge simplement sur les principes de base. On est parti sur l'idée que la vie n'a pas de prix mais que toutes les vies ont le même prix. Moi, je vous dis que la vie a un prix et que toutes les vies n'ont pas le même prix ! »

Mais ces jeunes gens, puisqu'ils ne sont pas à risque de formes graves, puisqu'ils sont de jeunes adultes responsables, ne peuvent-ils pas décider seuls de ne pas voir leurs proches à risque en attendant qu'ils soient vaccinés ?

Les universités sont grandes et pourraient recevoir des groupes d'étudiants, s'ouvrir plus largement surtout par justice avec les étudiants des grandes écoles préparatoires qui peuvent aller en cours. Ne serait-ce pas plus efficace que d'offrir des consultations de psychologues ?

« Cette génération n'est-elle pas sacrifiée sur l'autel de la prophylaxie et de la maîtrise du virus ? ».

Quant aux parents, eux aussi ont des soucis financiers en aggravation souvent et doivent de surcroît prendre en charge ces enfants désespérés.

Vacciner les aînés, oui bien sûr, mais aussi, pourquoi ne pas vacciner les plus jeunes 15-30 ans qui souffrent si durement ?

Notre jeunesse est en grave danger et pourtant, elle est notre avenir et les défis qu'ils auront à relever seront colossaux. « Le futur est à l'aune de la bienveillance que nous aurons pour nos jeunes en ces temps difficiles ». Ne les oublions pas ou nous manquerons à notre devoir d'éducateur : vaccin ou pas, ils sont nos lendemains.

Mais nous savons que les Lions l'ont bien compris.

Corinne Lartaud, déléguée district à la commission Nationale Ethique et Prospective.